

Ornements

Claude Sénégas

Etudes sur Sénégal n° 8 mars 2020

A la mémoire de Sœur Thérèse Magdeleine (1920-2016)

Prieuré Saint Marie Magdeleine de Prugnes

Dans la juridiction du Pont de Camarès, distant de 2 lieux de Saint Félix de Sorgues, le seigneur commandeur de CUGES¹ nous conduit dans l'église paroissiale de Prugnes dédiée en l'honneur de Sainte Marie Magdeleine.

En qualité de commandeur il est seigneur spirituel et temporel avec toute justice haute et moyenne et basse, mère mixte impaire...

Afin de l'embellir conformément à l'ordonnance de Messieurs les commissaires visiteurs, il nous fait voir « par les comptes que luy ont rendus ses ageans qui luy coustent 150 livres, tous les quels abicts et ornements de manière que le divin service se rend à Dieu le plus honorablement que se peut ».

¹ Jacques de GLANDEVES-CUGES (seigneur commandeur de Saint Félix de Sorgues de 1624-1649)

Cet article fait suite à un extrait, première parution (d'après la transcription dactylographiée sur deux pages d'un texte, où sont emmurées les seigneuries du Commandeur, par Pierre Sénégas, mars 1992)

Sous le titre ; Dépendant d'Icelle : Seigneurie du commandeur. Etudes sur Sénégal n° 4 mars 2009.

Il sera suivi d'une dernière étude. Réf : Sénégal terroir d'histoire. De brefs passages historiques se trouvent dans le livre A. ANDRIEU², afférent à cette église de Prugnes. Par ailleurs deux notices ont été écrites par Jean COT³. Je n'y reviendrai pas et vous invite à vous y référer.

² Camarès : mille ans d'histoire locale, p.19, p.121-123, p.398 et 399.

³ PRUGNES ET SES DEPENDANCES FONCIERES EN 1719 ; La Maison de Prugnes, Membre de la commanderie de St Félix de Sorgues (<http://saint-felix.pagespersorange.fr/DependancesFoncièresPrugnes1719.pdf>)

L'objectif de cette publication inédite est de faire connaître aux habitants de la ville de Camarès/Prugnes cet ancien patrimoine disparu qu'ont connu nos aïeux. Cette seule trace écrite, dénombre pièce par pièce les linges, vêtements et livres détenues dans l'église du prieuré. Il témoigne de la vie locale liturgique, de tel ou tel événement heureux, ou malheureux.

Ces ornements ont été exposés à la vue de chacun lors de fêtes de village ; baptêmes, communions, mariages et sépultures. Ces événements qui marquaient la vie de tous les jours étaient transcendés par ces ornements. Nous sommes toujours en fin d'année 1630, après la déclaration de ses seigneuries, de CUGES nous montre les **ornements qui ont orné l'église de Prugnes**. « Une chasuble et devant d'autel camelot violet avec l'estolle et manipule garnie au passement rouge et violet de soye, plus d'une autre chasuble estolle manipule et devant d'autel camelot noir garny de passement blanc et finalement d'un pluvial, chasuble estolle et manipule dasmasquin, d'une autre amict, corporal, 2 voiles, d'un corporalier, d'une paire corporaux, d'un missel, d'un rictuel du concile,

d'une croix, d'une paire burettes, d'un encensoir (haut de page) d'un calice avec sa platelle... formées aussy d'estain fin de 4... deux serviettes, d'un petit seau pour l'eau bénite »

Abrégé historique des ornements

L'utilisation de l'ornement peut être purement décorative, mais intervient surtout dans la liturgie (ornamentum). On distingue trois sortes d'ornements : ceux que porte le célébrant pendant la cérémonie (aube, manipule, étole, dalmatique, chasuble), ceux dont il se sert pour célébrer et enfin ceux qui ornent le mobilier liturgique. Ils se regroupent par couleurs liturgiques : rouge pour évoquer le martyre des chrétiens, le temps de la Passion et les fêtes du SaintEsprit, le blanc pour signaler les fêtes importantes (Noël, Epiphanie, temps pascal, Ascension, baptêmes, fêtes mariales), le noir pour le temps de pénitence et les messes des défunts, le violet utilisé à la place du noir, sauf le vendredi saint et lors des funérailles et le vert pour le temps ordinaire.

L'église est désaffectée en 1791¹.

¹ Camarès : mille ans d'histoire locale, p.399.

Glossaire.

Chasuble : recouvre et enveloppe le prêtre comme la charité qui doit le posséder. La chasuble est un vêtement sacerdotal à deux pans et sans manche avec une ouverture pour la tête, que le prêtre revêt pardessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe, ou d'autres actions liturgiques précédant ou suivant immédiatement la messe.

Etole : L'étole signifie le sacerdoce ; portée droite par l'évêque, croisée pour le prêtre pour signifier l'obéissance, en sautoir à la manière d'un baudrier pour le diacre qui est comme un écuyer pour l'évêque. Du latin stola ou du grec stolè : « vêtement de dessus ». L'étole est l'insigne vestimentaire propre à ceux qui ont reçu le sacrement de l'ordre. Il s'agit d'une longue bande d'étoffe qui comporte deux pans égaux ; elle est assortie aux couleurs liturgiques des autres vêtements du culte. L'évêque et le prêtre la passent derrière le cou et laissent pendre parallèlement ses deux bandes sur le devant ; le diacre la porte en bandoulière, à partir de l'épaule gauche : un point de couture — ou un nœud —, situé vers le bas, lie les deux pans de telle manière que l'étole traverse

en diagonale tout le corps, devant et derrière. A l'origine, l'étole semble n'avoir été qu'un linge servant à essuyer la bouche, à éponger la sueur ou les larmes : une sorte de mouchoir, que les Latins nommaient orarium, d'os (« bouche »). Le mot en vint à désigner l'insigne liturgique qu'on a dit ; les Grecs adoptèrent dans sa transcription ôrariion, tandis que les Latins, pour des raisons qui nous échappent, préféraient la stola ou « étole ». L'étole se porte au-dessus de l'aube.

Manipule : Du latin manipulus qui signifie « poigné ». Bande d'étoffe de la même matière et de même couleur que la chasuble, portée au bras gauche par le prêtre, le diacre et le sous-diacre, du IXe siècle jusqu'au Vatican II. A l'origine, le manipule se portait sur la main gauche avant de remonter sur le même bras à partir du IXe siècle. Il est réservé aux ordres majeurs et ne se porte qu'avec la chasuble ou la dalmatique.

Camelot : mot du XIIIe siècle, chamelot, dérivé de chameau.

Grosse étoffe faite originellement de poils de chameau, puis de poils de chèvre seuls ou mêlés de laine, ou encore de laine quelquefois tissée sur une chaîne de soie, donne un tissu de bonne qualité.

Passement : tissu de fils mêlé (or, argent, soie) servant d'ornement, de garniture.

Pluvial : Oû chape, grand manteau sans manche porté par le prêtre est utilisé aux offices solennels en dehors de la messe, aux processions et, autrefois, aux enterrements et absoutes.

Dalmasquin : Ornement d'église en damas ; tissu tissé à la manière de Damas.

Amict : Rectangle de toile fine muni de deux cordons qu'un prêtre catholique où tout autre ministre peut passer autour du cou avant de revêtir son aube. Le mot *amictus* vient du latin *amicire* qui signifie « couvrir ». L'amict joue dans la tradition catholique le rôle de bouclier contre le mal, protégeant le célébrant des pouvoirs du malin ; ou plus exactement de "casque".

Corporal : linge consacré de forme rectangulaire que le prêtre étend sur la pierre d'autel au commencement de la messe pour y déposer le calice et la patène. L'ostensoir est posé sur le corporal au moment du Saint-Sacrement. Le prêtre replie le corporal après la communion ; il le met dans la bourse à corporal formé de deux pièces rigides (en carton) reliées par des soufflets de tissu.

Missel : livre liturgique du rite catholique romain dans lequel on trouve tous les textes nécessaires à la célébration de la messe : chants, lectures, prières, Eucharistie, et même des indications pour les gestes.

Platelle, lire Palle : carré d'étoffe rendu rigide par un carton intérieur qui sert à couvrir le calice pendant la messe après la consécration, pour éviter la chute d'insectes et de particules.

Rituel : livre liturgique contenant les rites et formules pour l'administration des sacrements.

En aparté.

De nombreux testaments du milieu du XVI, font état de lègue. Ici en nature. Suivant l'usage et la coutume de l'église de Prugnes, le défunt Antoine Sénégas accorde « au bassin des âmes du purgatoire un gectier froment payable en la première saison des blés après son décès et tréspas. Idem alègue ledit testateur au luminaire de la Marie Magdaleine une carte froment. A celle de saint Anthoine en ladite église de Pruinhes un carton. Et à la luminaire de notre dame de Fargos un carton paiable comme dessus ».

Glossaire.

Au bassin des âmes du Purgatoire : Il s'agit d'un plat², que l'on fait circuler dans l'église St Marie Magdeleine, au moment de la messe et qui sert à recueillir l'argent des fidèles.

Luminaire : Ceux don de froment sert pour l'achat d'huile et ainsi entretenir le feu des lampes de l'église de Prugnes.

Faut-il imaginer un autel surélevé placé dans le chœur de l'église. Au-dessus de l'autel un tabernacle posait au centre. Une veilleuse allumée en permanence rappelle la présence du Christ. Et un cierge, placé devant une statue de Saint Antoine ?

Ce saint a influencé l'attribution peu fréquente d'un nouveau prénom au sein de la famille.

² Voir : <https://books.openedition.org/pumi/31558?lang=fr>